

**« C'est à moi que vous l'avez fait... »
Mt 25 – 31.46**

Cela fait longtemps que je ne vous ai pas parlé d'un sujet qui m'intéresse pourtant beaucoup, et ce sujet, c'est le péché dans la Bible. Comment pourrions-nous définir le péché ? C'est compliqué, car selon les siècles, les églises, les cultures, il y a eu de nombreuses définitions possibles. Mais si nous prenons, par exemple le catéchisme de l'Église catholique, voici ce que nous pouvons y lire :

« Le péché est une offense faite à Dieu »

Voilà qui est une définition claire et simple, une offense faite à Dieu. Dans le protestantisme nous définirions le péché peut être autrement : Luther a redéfini le péché qui, jusque-là, se situait au niveau moral, c'est à dire dans l'action, pour le déplacer au niveau existentiel, c'est à dire dans le domaine de la relation.

Le péché, pour Luther, c'est ce qui nous coupe de Dieu.

Le point commun entre ces deux définitions c'est que le péché est une réalité qui vise d'abord et en priorité Dieu.

Ce matin j'aimerais m'intéresser non pas simplement à la définition du péché mais surtout aux raisons qui ont fait que la religion chrétienne en est venue à définir le péché ainsi.

Et pour cela il faut d'abord se poser une question : comment se crée une religion ?

Il est compliqué de répondre à cette question, mais voici ce que je crois :

Je crois qu'une religion naît, d'abord, de l'expérience d'un individu, d'une sorte de révélation personnelle, et je crois qu'il partage ensuite sa vision de Dieu avec le monde. Pour ce genre d'humain, Dieu n'a pas besoin d'être expliqué, car il est perçu de façon directe, pour ces personnes-là, la spiritualité n'est pas un passe-temps, ou un développement personnel, pour ces hommes-là, Dieu est le sens même de leur existence.

Ces hommes et ces femmes perçoivent Dieu dans toute son immensité, dans ce qu'il a de plus infini, de plus incompréhensible, mais ce qu'ils perçoivent surtout et en premier lieu c'est son amour pour le monde, amour qui émane inmanquablement de l'expérience très intime qu'ils vivent.

Pour ces gens-là, la définition du péché n'est pas la même que celles que j'ai définie tout à l'heure ; pour eux, il est impossible de pécher contre Dieu, car Dieu est le tout, il est l'ultime et personne ne peut faire aucun mal à ce qui est ultime. Ainsi ces spirituels ont plutôt défini le péché comme la volonté de détruire la création, l'œuvre de l'ultime qui elle peut être atteinte par le mal.

C'est exactement cette prise de conscience que nous retrouvons dans le livre de Job lorsque Elihou explique à Job, qu'il est impossible de pécher contre le ciel car on ne peut rien ajouter ou retirer à l'infini. Par contre, nous explique Elihou, le péché peut affecter l'homme, le bien et le mal, c'est toujours l'homme qui le subit.

C'est aussi ce que nous retrouvons dans le livre de la Genèse puisque je vous rappelle qu'en hébreu le mot péché n'apparaît qu'à partir du meurtre de Caïn, et non pas avec la faute

d'Adam. Le meurtre de Caïn est donc le symbole même du péché dans sa propension à détruire l'homme et le monde.

Mais voilà la religion évolue, et plus elle grandit, plus elle devient politique, tel le judaïsme ou le christianisme. Et avec la politisation de la religion et avec son expansion apparaît ce qui jusque-là n'existait pas : le prêtre.

Car tous les prophètes et fondateurs de religions avaient une relation directe à Dieu et donc aucun besoin d'un intermédiaire, mais pour le peuple, pour les foules il en va autrement. Le prêtre est donc apparu comme un intermédiaire, un intercesseur.

La religion va donc lors de son expansion être soit contrôlée par le pouvoir politique, c'est à dire le roi, ou bien par le pouvoir religieux, c'est à dire le prêtre. Et entre le roi et le prêtre une compétition subtile va s'installer afin de déterminer qui commande réellement.

C'est d'ailleurs ce qui explique les querelles fréquentes entre les prophètes et les rois d'Israël que nous pouvons retrouver dans nombre de livres bibliques.

Plus la religion va devenir importante et plus le prêtre va avoir tendance à étendre son pouvoir ; il peut par exemple obtenir le pouvoir judiciaire, comme c'était le cas pour les évêques au commencement du christianisme.

Le prêtre va contrôler le rite, il va interpréter les textes et donc la volonté divine, il va définir la théologie de la dite religion.

Si je prends l'exemple du christianisme, le prêtre va avoir le pouvoir de déclarer qui est chrétien ou non par le baptême, il va définir qui est sauvé ou non grâce à la doctrine du péché originel, c'est lui qui va définir qui peut avoir accès à Dieu par le biais de la communion et c'est lui qui dira qui peut communier ou non.

Bref c'est le prêtre qui va dire qui est juste et qui est pécheur, quelles sont les conditions de pardon, et c'est enfin lui qui autorisera ou non l'accès à ce pardon.

Ce que je dis du prêtre chrétien de l'Église primitive est tout à fait vrai pour le judaïsme.

Ainsi le rite, la théologie, l'enseignement, ne vont pas simplement être créés par fidélité à l'Évangile, ils vont aussi servir au prêtre à étendre son pouvoir y compris sur le politique puisque c'est lui qui oint les rois et qui leur donne la communion .

Le prêtre va donc donner au rite une importance énorme puisque c'est de là qu'émane son pouvoir et ainsi il va redéfinir le péché. Le péché désormais ne sera plus contre les hommes et la création, mais contre Dieu lui-même par la mauvaise croyance et la violation du rite.

Ainsi celui qui ne se sera pas confessé ne pourra pas communier, celui qui mourra sans être baptisé sera damné, et celui qui ne confessera pas une foi orthodoxe sera traité d'hérétique et excommunié.

Et ce que j'ai dit du prêtre chrétien est vrai du grand prêtre juif : le prêtre a le pouvoir par le rite d'exclure, voire de faire exécuter tout juif qui ne respecte pas certains des 613 commandements. Par exemple une personne violant le Shabbat est passible de la peine de mort.

Ainsi le prêtre a redéfini le péché comme un péché contre Dieu, par la violation du rite ou bien

par la non croyance. Et c'est ainsi qu'on en est arrivé au 20ème siècle à considérer que le plus grand des péchés est l'athéisme.

C'est à cause de cette vision du péché que les religions ont pu au cours de leur histoire commettre les pires atrocités au nom de Dieu sans même commettre de péché du point de vue religieux !!

Et c'est ici que le texte que nous avons lu est très intéressant, car Jésus de Nazareth lui aussi connaissait ce problème du péché et du pouvoir du clergé.

Alors que la Bible par de nombreux passages a lié le péché au fait d'opprimer l'homme et la création, le prêtre, lui, a dénoué ce lien pour le déplacer vers Dieu. Et c'est pourquoi le Christ par cette parabole remet l'homme au centre de tout. Par cette parabole surprenante Jésus ose réaffirmer deux choses aux prêtres de son époque :

Premièrement que lorsque l'on commet le mal envers les hommes ce n'est pas une faute, c'est bien un péché, et c'est même la définition exacte du péché, puisque c'est comme si on le faisait au Christ lui-même.

Deuxièmement par cette parabole Jésus montre à tous les prêtres de son temps qu'ils se sont fourvoyés et qu'ils ont oublié la volonté de Dieu. Car bien que Dieu soit présenté comme un Roi, il ne cherche pas à être adoré comme tel, ce sont ses serviteurs qui passent au premier plan, même avant lui. Ce Dieu-là n'a que faire des honneurs, il ne demande aux hommes qu'une seule chose, de s'aimer entre eux, et c'est cela l'honneur de Dieu. Non pas d'être glorifié ou adoré, mais de préserver sa création au travers de l'amour.

Jésus a rappelé ce qui avait été oublié, c'est à dire que le vrai péché ne se fait pas contre Dieu, il ne consiste pas en l'incroyance ou en la mauvaise croyance, il ne consiste pas en la violation d'un rite quelconque. Le véritable péché, c'est la volonté de maltraiter son frère humain, c'est de détruire la création divine.

Je pense que cet enseignement est fondamental et qu'il faut le répéter encore et encore, puisque malgré l'Évangile, l'église chrétienne a pu l'oublier durant de nombreux siècles.

Et même nos pères réformateurs dont nous sommes si fiers, l'ont oublié à un moment ou à un autre, Luther quand il a sacrifié les paysans lors de la révolte des paysans afin de sauver l'ordre établi, et Calvin lorsqu'il a accepté de laisser tuer Servet pour sauver la croyance réformée.

Même nos illustres fondateurs protestants ont eux aussi oublié le véritable sens du péché et fait passer l'Église ou la religion avant l'homme.

C'est cette formidable intuition du Nazaréen, ce formidable enseignement qui aura pu faire naître ce texte magnifique de l'Épître de Jean, qui me semble parfaitement résumer la vision du Christ sur l'amour et sur le péché :

« Tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde: c'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Pour nous, nous l'aimons, parce qu'il nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il hâisse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons de lui ce commandement : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère. » Amen

